

L'EXPOSITION À LA VIOLENCE CONJUGALE

des relations affectées,
d'autres victimisations
liées et des stratégies
vers l'émancipation

Alvarez-Lizotte, P., Lessard, G. et Robitaille, C.



RAIV

Recherches Appliquées et
Interdisciplinaires sur les Violences
intimes, familiales et structurelles



UNIVERSITÉ
LAVAL

Au Québec, 7% des enfants sont exposés à la violence conjugale (VC)¹. L'exposition à la VC désigne l'expérience de tous les enfants qui vivent dans une famille où il y a de la VC; qu'ils aient été témoins directs ou non des scènes de violence, cette expérience peut les affecter de façon importante².

Cette fiche-synthèse résume les résultats d'une recherche qualitative intitulée « *Parcours d'enfances et d'adolescences traversés par l'exposition à la VC : étude rétrospective* »³. Trois articles sont résumés dans la présente fiche-synthèse, dont les sous-sections renvoient aux objectifs spécifiques des articles, soit :

1. examiner, à partir du point de vue des jeunes concernés, l'influence de l'exposition à la VC sur l'évolution des relations avec les personnes identifiées comme significatives dans leur vie (Lessard *et al.*, 2021a);
2. identifier et décrire les liens perçus par les jeunes entre l'exposition à la VC et d'autres formes de victimisations vécues dans leur enfance ou adolescence (Lessard *et al.*, 2021b) et;
3. explorer les formes d'agentivité mises en œuvre par les jeunes interrogés à travers leur parcours de vie (Dumont *et al.*, en cours).

1. Clément, M. -È., Julien, D., Lévesque, S., & Flores, J. (2019). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018. Les attitudes parentales et les pratiques familiales. Résultats de la 4^e édition de l'enquête*. Institut de la statistique du Québec. [www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/ environnement-social/violence-familiales/violence-familiale-2018.pdf](http://www.stat.gouv.qc.ca/statistiques/sante/environnement-social/violence-familiales/violence-familiale-2018.pdf).

2. Lessard, G., Hamelin-Brabant, L., Bisson, S., Alvarez-Lizotte, P., & Dumont, A. (2019). L'exposition à la violence conjugale. Dans S. Dufour et M.-È. Clément (eds), *La violence à l'égard des enfants en milieu familial* (2^e ed., pp.77-90). Québec : Éditions CEC.

3. Cette recherche a été réalisée sous la direction de Geneviève Lessard, professeure à l'École de travail social et de criminologie de l'Université Laval, et a été approuvée par le Comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval.

CE QU'IL FAUT SAVOIR SUR LA RECHERCHE

Qui avons-nous rencontré?

Quarante-cinq jeunes adultes âgés entre 18 et 25 ans qui ont vécu en contexte de VC durant leur enfance ou leur adolescence. De ce nombre, 28 personnes s'identifient comme femme, 15 comme homme, une comme non-binaire, et une était en questionnement sur son identité de genre. La majorité sont nés au Canada (80 %), mais 41% d'entre elles.eux ont rapporté être exclusivement ou aussi d'une autre origine, soit : Autochtone, Latino-américain.e, Afro-caribéen.ne, Maghrébin.ne, Africain.ne, Européen.ne ou Asiatique.

Comment avons-nous collecté les données?

Un questionnaire en ligne (traduction française de l'*Adult Retrospective Version of the Juvenile Questionnaire*) a d'abord été complété par les participant.e.s afin de connaître les différents types de violence qu'elles.ils ont vécus dans leur enfance ou leur adolescence. Ensuite, un entretien individuel semi-dirigé d'environ 2 h a eu lieu, durant lequel chaque personne a pu parler plus en

détail de son vécu. Durant l'entretien, un calendrier historique de vie a été complété. L'entrevue a permis aux jeunes d'expliquer leur expérience spécifique d'exposition à la VC, dans quelle mesure elle est liée ou non aux autres victimisations déclarées dans le questionnaire en ligne, comment ont évolué les relations avec les personnes significatives dans leur vie, les conséquences vécues à travers leur parcours de vie, mais également des stratégies qu'ils.elles ont eux-mêmes mis en œuvre pour se protéger, protéger d'autres personnes ou s'émanciper de ce vécu familial difficile.

Comment avons-nous analysé leur vécu?

Nous avons d'abord compilé les résultats du questionnaire en ligne. Ensuite, nous avons transcrit les entretiens individuels⁴, et réalisé une analyse de contenu à l'aide du logiciel N'Vivo.

QUELQUES RÉSULTATS

Brève description du contexte de violence conjugale vécu durant l'enfance ou l'adolescence

La majorité des participant.e.s (75,6 %) ont expliqué que leur père ou beau-père était l'auteur de la VC, et que leur mère était la victime. Dans une minorité de cas, les participant.e.s ont toutefois expliqué que la violence était selon elles.eux bidirectionnelle (17,8 %), ou exercée par leur belle-mère envers leur père (6,7 %).

Le contexte de VC dans lequel elles.ils ont vécu était principalement marqué par de la violence physique, verbale et psychologique, mais dans quelques cas, les participant.e.s ont aussi parlé de violence économique et sexuelle.

Dans certains cas, la VC a perduré après la séparation des parents ou beaux-parents, alors que dans d'autres cas, les participant.e.s ont rapporté qu'elle avait cessé avec la séparation. Le tiers des participant.e.s a vécu en contexte de VC dans plus d'un milieu familial. C'était le cas lorsque, par exemple, le père qui exerçait la violence était violent avec différentes conjointes successives.

Des participant.e.s ont expliqué qu'elles.ils continuent à être exposé.e.s à la VC à l'âge adulte, même si elles.ils ont quitté le domicile familial.

L'influence de la violence conjugale sur les relations significatives

Puisque les recherches antérieures avaient montré que la VC peut affecter certaines relations, notamment les relations parents-enfants, il était important d'examiner ce thème dans le cadre de la recherche. Les participant.e.s à la recherche ont identifié plusieurs personnes significatives pour elles.eux, et ce, que ces personnes aient eu un impact positif ou négatif dans leur vie. Ces personnes sont leurs parents, leurs beaux-parents, leur fratrie, des membres de leur famille élargie (grands-parents, tantes, oncles, cousin.e.s), leurs partenaires amoureux.euses ou intimes et leurs ami.e.s. Dans plusieurs cas, la relation que les participant.e.s avaient ou ont eu avec ces personnes significatives ont été influencées par le contexte de VC dans lequel elles.ils vivaient, comme expliqué dans les prochains paragraphes.

4. Les citations présentées dans la fiche synthèse présentent des noms fictifs.

Relation avec la mère

La personne qui a le plus souvent été nommée comme étant significative par les participant.e.s (82,2 %) est la mère. La relation décrite avec cette dernière pouvait être qualifiée comme positive, ambivalente ou difficile, et elle pouvait évoluer avec le temps.

Lorsque les participant.e.s expliquaient avoir eu une relation positive avec leur mère durant l'enfance, cette relation tendait à demeurer positive jusqu'à l'âge adulte. Il arrivait toutefois que cette relation se détériore avec le temps, et ce, souvent à cause de la VC (relation qui devenait fusionnelle en vieillissant, conséquences de la VC vécues par leur mère qui affectaient la relation, difficultés pour la mère de quitter le conjoint violent vu le contrôle). Les extraits suivants illustrent des situations où la relation s'est détériorée :



Au cégep, j'ai commencé à essayer d'établir des distances, mais ma mère et moi on était vraiment comme très, très fusionnels, puis ce n'était pas facile. Parce que ma mère, ce n'est pas quelqu'un de nécessairement stable tout le temps au point de vue émotionnel.» (Arnaud)



D'un côté, je perdais le respect pour elle, car je ne comprenais pas pourquoi elle restait avec lui, et de deux, je ne pouvais plus aller vers elle en sachant qu'elle, elle était encore avec lui.» (Nathan)



Pour les participant.e.s qui avaient une relation difficile avec leur mère durant l'enfance, la relation pouvait demeurer difficile ou s'améliorer avec le temps. Dans ce dernier cas, elles.ils ont développé avec le temps une meilleure compréhension de la violence vécue par leur mère, ont constaté ses efforts pour quitter le partenaire violent ou encore ont dit que celle-ci répondait mieux à leurs besoins maintenant que durant leur enfance.

Relation avec le père

En ce qui concerne le père qui a des comportements violents, la majorité des participant.e.s (75,6 %) l'ont identifié comme une personne significative dans leur vie, et cette relation pouvait être qualifiée comme étant bonne, mauvaise, ambivalente, distante ou quasi-absente, et elle pouvait aussi évoluer dans le temps.

Pour les participant.s qui ont dit avoir une relation ambivalente ou mauvaise avec leur père, elles.ils ont expliqué avoir peur de lui en raison de la violence exercée envers leur mère ou la conjointe du père, et souvent aussi envers elles.eux-mêmes. Chez les participant.e.s qui ont rapporté être ambivalent.e.s, ce sentiment de peur était mélangé à des souvenirs positifs avec leur père, ainsi qu'à un désir de développer une relation plus saine avec lui.

« J'avais des super moments avec mon père, il nous faisait jouer [...]. Mais je sais qu'aussi, il m'impressionnait beaucoup et que petite, il pouvait me faire peur. (Sara) »

Lorsque la relation était mauvaise, c'était souvent en raison du sentiment de peur ressenti par les participant.e.s parfois mélangé à un sentiment de haine envers lui. Dans les cas où la relation demeurait mauvaise en vieillissant, c'est parce que le père continuait d'avoir des comportements violents. C'est pourquoi certains, comme Samuel, ont ressenti le besoin de prendre une distance pour se protéger et avancer dans la vie.

« Je lui ai reparlé pour voir si je pouvais lui pardonner, si je pouvais pas essayer quelque chose [...]. Je me suis dit : « Ça suffit, je ne veux pas me « toxifier » la vie, puis je ne veux pas commencer à encaisser, en tant qu'adulte. » Je pense que c'est mieux pour moi de couper les ponts. [...] Je n'ose pas trop lui parler, il faut que j'écoute ce qu'il dit sinon « nanana »... Même au téléphone, c'est comme un pouvoir qu'il a sur moi, on dirait. (Samuel) »



Pour les participant.e.s qui ont expliqué avoir eu une relation positive avec leur père durant l'enfance, plusieurs ont expliqué que cette relation s'est détériorée avec le temps à cause de la VC ou des comportements violents exercés par leur père envers elles.eux.

Relation avec les beaux-parents

Des participant.e.s (31,1%) ont nommé leur beau-père ou leur belle-mère comme personne significative dans leur vie. Comme les extraits qui suivent le montrent, cette relation tendait à être positive lorsque le beau-parent était un modèle positif non-violent, alors qu'elle tendait à être négative lorsque le beau-parent exerçait de la VC ou de la violence envers les participant.e.s :



« Mon père, il a eu une blonde pendant dix ans, [...] ç'a été comme quasiment ma mère, ma deuxième mère. [...] Puis je lui parle encore aujourd'hui, même s'il n'est plus avec elle. C'est une des plus importantes. (Hugo) »

« [Mon beau-père] faisait beaucoup de mal à ma mère, mais j'étais en âge plus de comprendre ce qui se passait et ça m'a fait beaucoup de mal, indirectement. (Alexandre) »

Relations avec les partenaires amoureux.euses ou intimes

Les partenaires amoureux.euses ou intimes sont des personnes significatives pour plus de la moitié des participant.e.s (60%). Lorsque la relation avec un.e partenaire est qualifiée de positive, c'est souvent pour les raisons suivantes : 1) les partenaires aident les participant.e.s comme Rachel à s'épanouir dans une relation égalitaire (ex. : apprendre à faire confiance, à se reconstruire, etc.) et 2) à faire des choix qui les aident à s'éloigner de la violence.

Dans d'autres cas, des participantes et un participant ont rapporté des expériences négatives, en expliquant avoir eu un partenaire qui a été violent avec elles.eux. Ces participant.e.s nous ont dit que le contexte de VC dans lequel elles.ils ont vécu dans leur famille les a aidés à reconnaître plus rapidement la violence dans leur(s) propre(s) relation(s) amoureuse(s) ou intime(s), comme Béatrice :

« Il m'aide [...] à travailler sur moi-même puis à m'ouvrir, [...] à m'autoriser à vivre des émotions. (Rachel) »

« Il y a eu une fois qu'il a eu de la violence physique envers moi, puis là, ça m'a comme sonné une cloche, genre : « Non, non, il faut que tu te back. [c'est-à-dire mettre fin à la relation] » (Béatrice) »

Relations avec les ami.e.s, la famille élargie, la fratrie et autres

Les ami.e.s sont identifiés comme des personnes significatives par plus de la moitié des participant.e.s (68,9%), alors que la famille élargie (55,6%), la fratrie (51,1%) et des adultes du milieu scolaire ou professionnel (51,1%) sont identifié.e.s comme des personnes significatives par environ la moitié des participant.e.s. Plus souvent, les relations avec ces personnes sont qualifiées de positives et aidantes par les participant.e.s.

Certains participant.e.s ont confié leur vécu d'exposition à la VC à leurs ami.e.s et ont bénéficié de leur soutien. D'autres étaient moins à l'aise de parler de leur vécu à leurs ami.e.s, qui ont quand même été aidant.e.s pour les participant.e.s, comme le montre l'extrait suivant :



Mon ami depuis que je suis tout jeune, qui a toujours été là pour moi, il n'est presque pas au courant de ce que j'ai vécu. [...] Mais il n'avait pas besoin de le savoir pour être là pour moi. J'avais besoin d'aller le voir, puis il était : « Viens t'en, on va te changer les idées, puis on va faire quelque chose. » Puis il a toujours été là pour moi. Puis [pour] ça, je lui dois beaucoup. (Alexandre)



Ma sœur... Donc, comme j'ai dit, quand on était petites, on se disputait vraiment beaucoup, fort, on se bagarrait, [...]. On ne s'entendait pas très, très bien [...]. Puis je me suis vraiment rapprochée de ma sœur quand je suis partie de la maison : là, on se parlait plus et ça allait beaucoup mieux. On est beaucoup plus proches. Ouais, c'est une de mes meilleures amies. (Maéva)



Enfin, les adultes significatifs qui ont été rencontrés à l'école, au travail ou dans le quartier pouvaient être aidant.e.s lorsqu'elles.ils étaient disponibles pour les participant.e.s et lorsqu'elles.ils étaient à leur écoute.

En résumé, la VC est susceptible d'affecter les relations que les jeunes entretiennent avec leurs proches et leur entourage, particulièrement avec leurs parents et leurs beaux-parents. Des personnes significatives pour elles.eux peuvent toutefois avoir une influence positive sur leur vie, et même être aidant.e.s pour elles.eux.

LES LIENS ENTRE LA VIOLENCE CONJUGALE ET LES AUTRES VIOLENCES VÉCUES

En plus d'avoir vécu dans un contexte de VC, les participant.e.s ont indiqué avoir été victimes d'autres types de violence durant leur enfance ou leur adolescence, qu'il s'agisse d'un crime dit conventionnel (ex. : vol, kidnapping, etc.), de maltraitance de la part des parents (ex. : violence physique, psychologique, négligence, etc.), de violence exercée par les pairs ou la fratrie (ex. : intimidation, violence des partenaires amoureux ou intimes, etc.), de violence sexuelle (ex. : harcèlement, attouchements, etc.) ou d'être exposé.e.s à d'autres types de violence (ex. : violence envers la fratrie, guerre, etc.). Les formes de violence qu'elles.ils ont le plus souvent vécues (outre vivre en contexte de VC) sont les crimes dits conventionnels (98 %), la maltraitance des parents (98 %) et la violence exercée par les pairs ou la fratrie (96 %). Les jeunes de l'échantillon ont donc subi de nombreuses victimisations, ce qui n'est pas exceptionnel considérant l'état des connaissances sur l'exposition à la VC et le fait que le questionnaire en ligne a mesuré les victimisations pendant toute leur enfance et adolescence.

Durant les entretiens, les participant.e.s ont expliqué différents liens qu'elles.ils voyaient entre leur vécu de VC et ces autres violences, ainsi que leur perception de la sévérité des violences vécues. C'est ce qui sera détaillé dans les prochains paragraphes.

Quelques liens identifiés entre les violences vécues

Des liens particulièrement importants ont été identifiés par les participant.e.s entre la VC et les violences suivantes : la maltraitance des participant.e.s ou de leur fratrie par les parents, l'intimidation par les pairs et la violence dans leurs relations amoureuses ou intimes.

En ce qui concerne la **maltraitance des parents envers les enfants**, des participant.e.s considèrent que cette expérience est inséparable de leur vécu en contexte de VC, puisque les deux sont intimement reliés. Les expériences des participant.e.s montrent trois scénarios principaux :

1. Il arrive que l'auteur de la violence abuse directement les différents membres de la famille lors d'un même événement, menant alors à une expérience simultanée de VC et de maltraitance des enfants. Par exemple, lorsqu'elles.ils tentent d'intervenir pour faire cesser la VC, les coups ou les insultes peuvent les atteindre directement.
2. La maltraitance des enfants peut aussi déclencher la VC. Par exemple, lorsque la mère victime protège ses enfants de la maltraitance exercée par l'auteur de la violence, la violence peut par la suite être dirigée vers elle.
3. La maltraitance des enfants peut être une stratégie de contrôle utilisée par l'auteur de la violence pour blesser la victime de VC, comme l'explique Carole dans l'extrait qui suit :

(...) à chaque fois qu'il y avait un truc qui n'allait pas entre mes parents, mon père se servait de nous pour se venger, parce qu'il savait qu'on était l'élément le plus précieux de ma mère. Donc s'il voulait lui faire mal, il suffisait qu'il nous fasse mal. (Carole)

Concernant la **violence dans les relations amoureuses ou intimes**, elle pouvait être physique, sexuelle, verbale ou psychologique, mais les participant.e.s concerné.e.s ont beaucoup parlé du contrôle coercitif qu'elles.ils ont vécu dans ce contexte. En fait, elles.ils ont fait des liens entre les rapports de pouvoir inégaux qu'elles.ils ont observés entre leurs parents ou beaux-parents, et les rapports de pouvoir inégaux qu'elles.ils ont plus tard vécu dans leur(s) propre(s) relation(s) amoureuse(s) ou intime(s) violente(s) avec leur partenaire qui, dans tous les cas, était un homme.

Selon certain.e.s, vivre en contexte de VC durant l'enfance ou l'adolescence les a amenés à tolérer davantage et à normaliser la violence dans les relations amoureuses ou intimes. D'autres participant.e.s ont plutôt insisté les conséquences engendrées par l'exposition à la VC qui rendaient plus difficile pour elles.eux la sortie d'une situation de violence intime ou amoureuse, comme l'explique Charlotte :

« J'ai tout le temps peur de ne pas être à la hauteur, puis mon ex m'a fait vivre ça encore plus. Quand j'étais avec lui, je voyais ma mère, puis je me disais « maudit, toute ma vie je lui ai dit que jamais je ne vivrais ça, je lui ai promis ». Puis, je suis en plein dedans, pas capable de me sortir de là (...) on dirait que c'est comme si j'ai de la misère à m'affirmer (...) des fois c'est plus dur pour moi de prendre une décision parce que j'ai peur du jugement des autres. (Charlotte)

Enfin, les participant.e.s voient aussi des liens avec l'**intimidation** dans la mesure où leur vécu d'exposition à la VC les a amenés à être plus isolé.e.s et à avoir de la difficulté à se faire des ami.e.s, ce qui, à leur avis, faisait d'elles.eux des cibles plus faciles à atteindre par leurs pairs. Dans d'autres cas, des participant.e.s ont expliqué avoir elles.eux-mêmes été intimidateur.trice.s, en reproduisant la violence à l'égard d'autres personnes. Les deux extraits suivants illustrent ces situations :

« J'étais très anxieuse. J'avais peur de pratiquement n'importe quoi. J'ai commencé l'école quasiment en même temps. Je pense honnêtement [que] ça devenait un peu « too much ». Je me suis renfermée énormément. [...] J'ai réalisé assez vite que quand tu es quelqu'un de renfermé qui [ne] s'adressait pas aux gens pis qui en [n'a] pas grand-chose à foutre, ben tu deviens une cible (Mathilde).

[Des violences agies] c'est malheureux, mais c'est vrai qu'il y en a eu pas mal. (...) J'ai tapé un gars parce que je pensais qu'il avait dit des choses sur moi. (Christian)



La sévérité des violences vécues

La perception de la sévérité des violences vécues variait d'un.e participant.e à l'autre. Dans certains cas, les participant.e.s ont vécu des violences qui les ont amenés à craindre pour leur vie ou qui, à leur avis, les ont amenés à vivre des conséquences importantes, comme l'explique Mathilde :



J'avais juste peur d'arriver à un moment donné pis qu'on me tue [intimidation à l'école] (Mathilde)

Dans d'autres cas, les participant.e.s considéraient avoir vécu des violences moins importantes ou moins sérieuses. Cette tendance à minimiser certaines violences vécues pouvait être influencée par le fait que ces violences soient vécues très fréquemment ou souvent observées dans leur entourage. Cette perception de la sévérité pouvait toutefois varier dans le temps. Le changement de perception pouvait s'expliquer, notamment, par le fait que certaines violences ont commencé à être plus graves avec le temps, ou en réalisant qu'il n'est pas normal ou acceptable de vivre de la violence (ex. : en observant des dynamiques conjugales ou familiales non-violentes chez des ami.e.s). Cette évolution a amené des participant.e.s à finalement considérer certaines violences comme étant sévères :



Il y a des comportements que j'acceptais je pense de mon troisième chum, parce que je les avais déjà vus avec [prénom du père], puis c'était comme devenu une habitude de les voir, mettons de pogner les nerfs puis crier, puis toute, j'étais comme un peu immunisée parce que je l'avais déjà tellement vu avec lui pendant mon enfance qu'après ça, rendue dans une relation, je ne savais plus si c'était la normalité ou si c'était inacceptable, (...) c'était surtout au moment où il [3e chum] a commencé à me mettre dehors de chez eux en pleine nuit. (...) c'était des affaires pires que ce que mon père avait déjà fait. Me mettre dehors, ça [prénom du père] l'a jamais fait. Ou ben me séquestrer en auto (Annabelle)

Une autre situation pour laquelle les participant.e.s avaient tendance à considérer qu'une violence vécue était sévère, réfère aux situations où l'auteur de la VC utilisait la violence envers les enfants pour faire souffrir la victime de VC. Lorsqu'elles.ils étaient victimes de maltraitance de la part d'un parent ou d'un beau-parent, les participant.e.s trouvaient aussi que l'inaction du parent non-maltraitant (ex. : pour les protéger) augmentait la sévérité des violences vécues :



La relation entre [nom du père] et sa blonde [était vraiment difficile pour nous] (...) parce qu'elle n'était pas fine avec nous puis on avait vraiment de la misère. Puis on n'était pas défendu par notre père, il laissait faire ça, puis ça a tellement miné notre confiance en soi (Annabelle)

Enfin, spécifiquement en lien avec la VC vécue entre les parents ou les beaux-parents, des participant.e.s ont remarqué que lorsque la violence était fréquente, répétitive, vécue durant une longue période de temps, ou qu'elle entraînait de la peur ou un sentiment de perte de pouvoir, elles.ils considéraient la violence comme étant sévère, comme l'explique Samuel :



[nom de la belle-mère] qui se faisait pousser dans le lit carrément. C'était vraiment... (...) Pis je ne savais pas quoi faire (...) Pis je ne pouvais pas bouger, j'étais comme figé, figé de glace dans le fond, pis je ne pouvais rien faire que juste rester assis. (Samuel)

En résumé, la majorité des participant.e.s ont vécu différents types de violence, en plus de vivre dans un contexte de VC durant leur enfance ou leur adolescence. Lorsque ces violences sont considérées moins sévères, la perception des participant.e.s peut évoluer dans le temps. Par ailleurs, elles.ils identifient des liens particulièrement importants entre leur vécu en contexte de VC et trois autres types de violences :

- 1) la maltraitance durant l'enfance ou l'adolescence,**
- 2) la violence dans leurs relations amoureuses ou intimes, et**
- 3) l'intimidation par des pairs.**

L'AGENTIVITÉ DES JEUNES VIVANT EN CONTEXTE DE VIOLENCE CONJUGALE

L'agentivité est un terme qui réfère à la capacité de choix et d'action d'une personne sur sa propre vie et sur son environnement, ou autrement dit, au fait d'être un.e acteur.trice de sa propre vie (Hitlin et Elder, 2007)⁵. Les participant.e.s nous ont parlé des trois types d'agentivité identifiés par ces auteurs, soit l'agentivité identitaire, l'agentivité pragmatique et l'agentivité du parcours de vie.

L'agentivité identitaire

L'agentivité identitaire est vécue lorsqu'une personne agit pour atteindre un but dans un futur rapproché. Il peut s'agir, par exemple, des choix et comportements qu'elle adopte dans son quotidien, et qui sont influencés par qui elle est et par la manière dont elle se définit.

À cet effet, des participant.e.s ont expliqué que vivre en contexte de VC représentait leur quotidien, et qu'elles, ils avaient donc l'habitude d'utiliser différentes stratégies pour les aider à se sentir mieux, se protéger ou protéger leurs proches (ex. : mère victime, fratrie ou ami.e.s). Dans d'autres cas, des participant.e.s ont aussi rapporté utiliser la violence, principalement lorsque cette violence permettait de défendre une victime de son agresseur.e. Le Tableau 1 présente les stratégies identitaires énumérées par les participant.e.s.

Tableau 1. Stratégies d'agentivité identitaire des participant.e.s

Stratégies pour se sentir mieux ou se protéger	Stratégies pour aider ou protéger les autres
<ul style="list-style-type: none">• Se sauver ou se cacher• Ajuster son comportement à l'état émotif du parent auteur de violence• Éviter les contacts avec l'auteur de violence, se rendre invisible, silencieux• Écrire ses émotions• Faire du sport• Écouter ou jouer de la musique, chanter• Dessiner, lire• S'investir davantage dans ses études ou dans le travail• Méditer, philosopher, faire du yoga	<ul style="list-style-type: none">• Assumer des responsabilités de parent (ex. : s'occuper de la fratrie, faire un budget familial)• Discerner les situations susceptibles de dégénérer en violence• Amener la fratrie loin de la violence, les cacher ou distraire• Garder le secret pour éviter de brusquer les autres avec un vécu « anormal »• S'interposer entre le parent violent et le parent victime ou faire le médiateur• Confronter ou exercer de la violence si nécessaire pour défendre quelqu'un

Référence : tableau intégralement repris de l'article de Dumont et al. (en cours).

5. Hitlin, S. & Elder, G. H. J. (2007). Time, Self, and the Curiously Abstract Concept of Agency. *Sociological Theory*, 25(2), 171-191.

L'agentivité pragmatique

L'agentivité pragmatique, pour sa part, est utilisée dans des circonstances exceptionnelles, nouvelles ou non prévisibles qui demandent une réaction immédiate, lorsque les stratégies habituellement utilisées (autrement dit, l'agentivité identitaire) ne fonctionnent pas. Dans ce contexte, les comportements et les choix d'une personne sont influencés par qui elle est, comment elle se sent au moment où elle doit réagir ou faire un choix, et au contexte auquel elle est confrontée.

Dans la recherche, ce type d'agentivité a été utilisé lorsque qu'un épisode de VC plus violent qu'à l'habitude s'est déroulé, ou lorsque les participant.e.s ont réalisé que la VC n'était pas normale ni acceptable. Leur agentivité pouvait alors se manifester de différentes façons, que ce soit en contre-attaquant durant un épisode de VC (ex. : se préparer à utiliser la violence physique pour se défendre ou pour défendre ses proches; résister à la violence en arrêtant le comportement violent de l'agresseur.e), ou en s'exprimant clairement au sujet de ses propres besoins. Les citations qui suivent illustrent ces stratégies d'agentivité pragmatique :



Je me souviens juste m'être munie d'un crucifix, parce que c'était la seule chose suffisamment pointue que j'avais vue, et attendre patiemment dans la chambre avec ma mère qui était en sang qu'il revienne (...) j'étais décidé, s'il revient à la charge j'attaque, j'en ai rien à faire, j'attaque et il touchera plus jamais ma mère. (Carole)

Pis là [nom du père] continue de sacrer, il me shake (...) il me frappe la tête comme un peu sur le mur en me tenant. Fait que là, je lui ai comme pris le bras pendant que j'étais soulevée de terre au mur, puis j'ai dit : « Toi tu ne me retoucheras plus jamais. Pis c'est la dernière fois que tu vas me toucher. » J'avais comme neuf ans, pis après ça je l'ai dit à ma mère : « Je ne veux plus y aller, moi c'est fini, je n'y retourne plus. » (Josiane)

L'agentivité du parcours de vie

L'agentivité du parcours de vie réfère à des choix ou à des comportements qui, cette fois, sont réalisés pour avoir un impact à long terme, plutôt qu'un impact immédiat. Concrètement, des participant.e.s ont expliqué avoir adopté des comportements ou fait des choix en pensant à leur futur, afin de devenir la personne qu'elles.ils souhaitent être, ainsi que pour s'éloigner de la violence.

Ces stratégies sont utilisées volontairement et de manière réfléchie par les participant.e.s, à un moment qui représente un point tournant pour elles.eux, ou à la suite d'un processus d'évolution personnel. Il pouvait s'agir de : choisir un domaine d'études qui les intéresse; prendre une décision importante concernant leur future carrière; rompre leurs liens avec l'auteur de la violence (ex. : changer son nom de famille, cesser d'avoir des contacts avec son père, quitter le foyer familial, etc.); aller chercher de l'aide en lien avec leur vécu en contexte de VC; ou même participer à la présente recherche. Les extraits qui suivent illustrent certaines de ces stratégies :



C'est mon père qui fait le plus d'argent dans la maison, fait qu'elle n'a pas le pouvoir vraiment de s'en aller. Fait que je me suis dit « moi je ne resterai pas pognée là-dedans, je vais m'en sortir ». Fait que j'ai travaillé, j'ai été à l'école pour avoir des bonnes notes pour rentrer à l'université pis je me dis « il n'y a jamais personne qui va me faire ça à moi ». (Rachel)

Quand j'ai décidé de m'en aller, j'ai plus repris le contrôle de ma vie. (Fathima)

(...) plus jeune, on a honte de ça, puis on n'en parle pas. (...) on se sent comme mal de vivre ça, mais en même temps ce n'est pas notre faute (...) je me dis que je vais essayer d'aider une recherche, qui va pouvoir aider peut-être d'autres personnes aussi qui sont dans la même situation. (Charlotte)

Dans certains cas, lorsqu'une stratégie utilisée pour la première fois se révèle efficace, des participant.e.s ont rapporté avoir commencé à utiliser la stratégie en question plus régulièrement. Ainsi, l'agentivité pragmatique peut parfois se transformer en agentivité identitaire.

EN CONCLUSION

Cette recherche qualitative a été réalisée auprès de 45 jeunes adultes ayant vécu l'exposition à la VC dans l'enfance ou l'adolescence. Ses objectifs étaient : 1) d'examiner, à partir du point de vue des jeunes concernés, l'influence de l'exposition à la VC sur l'évolution des relations avec les personnes identifiées comme significatives dans leur vie; 2) d'identifier et de décrire les liens perçus par les jeunes entre l'exposition à la VC et d'autres formes de victimisations vécues dans leur enfance ou adolescence; 3) d'explorer les formes d'agentivité mises en œuvre par les jeunes interrogés à travers leur parcours de vie. Deux autres publications, non couvertes dans cette fiche-synthèse, ont permis de répondre au dernier objectif qui était de documenter les facteurs aidants en contexte d'exposition à la VC (Alvarez-Lizotte et al., 2020; Bisson et al., 2020).

Les résultats exposés dans cette fiche-synthèse montrent la majorité des participant.e.s ont vécu différents types de violence, en plus de vivre dans un contexte de VC durant leur enfance ou leur adolescence. La VC est d'ailleurs susceptible d'affecter les relations que les jeunes entretiennent avec leurs proches et leur entourage, particulièrement avec leurs parents et leurs beaux-parents. Des personnes significatives pour elles.eux peuvent toutefois avoir une influence positive sur leur vie, et même être aidant.e.s pour elles.eux, sans compter que les jeunes ont elles.eux aussi une influence sur leur propre vie. En effet, elles elles.ils s'adaptent constamment afin de poser des actions ou de faire des choix qui, à leur avis, sont les plus appropriées, et ce, afin d'avoir un impact à court ou à long terme sur leur vie ou sur celle de leurs proches.



POUR CITER CE TEXTE

Alvarez-Lizotte, P., Lessard, G. et Robitaille, C. (2021). *Exposition à la violence conjugale : des relations affectées, d'autres victimisations liées et des stratégies vers l'émancipation*. Fiche-synthèse Recherche, Québec : RAIV.

POUR EN SAVOIR PLUS SUR LES RÉSULTATS DE LA RECHERCHE

Lessard, G., Bourassa, C., Roy, V., Dumont, A., Bisson, S.M., Alvarez-Lizotte, P. (2021a). L'influence perçue de l'exposition à la VC sur les relations significatives des jeunes concernés : une perspective temporelle. *Enfances, familles, générations*, 36. <https://journals.openedition.org/efg/11109>

Lessard, G., Dumont, A., Alvarez-Lizotte, P., Bisson, S., Bourassa, C., Roy, V. (2021b). Exposure to Intimate Partner Violence: Perceived Links with Other Victimization and the Severity of Violence by Young Adults in Québec. *Open Journal of Social Sciences*, 9, 86-106. <https://doi.org/10.4236/jss.2021.96009>

Dumont, A., Lessard, G., Alvarez-Lizotte, P., Bisson S.M., Bourassa, C., Lapierre, S. (en cours). L'agentivité des jeunes exposés à la VC soutenus par la méthode du calendrier historique de vie.

Alvarez-Lizotte, P., Bisson, S.M., Lessard, G., Dumont, A., Bourassa, C., Roy, V. (2020). Young Adults' Viewpoints Concerning Helpful Factors When Living in an Intimate Partner Violence Context. *Children & Youth Service Review*, 119. <https://doi.org/10.1016/j.childyouth.2020.105722>

Bisson, S.M., Alvarez-Lizotte, P., Lessard, G., Dumont, A., Bourassa, C., Roy, V. (2020). Points de vue de jeunes adultes concernant les facteurs aidants en contexte d'exposition à la VC, Fiche-Synthèse de recherche #27. RAIV. https://www.raiv.ulaval.ca/sites/raiv.ulaval.ca/files/publications/fichiers/Fiche_Synthese_27_FINAL_WEB.pdf

LIEN À UN OUTIL WEB DÉCOULANT DES RÉSULTATS DU PROJET :

aidejeunevc.ca

